

4^e Année N°205

Le Numéro: 30 centimes

Dimanche 23 Décembre 1906

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE



ABONNEMENTS

UN AN...16 Fr.
SIX MOIS...9 Fr.

ÉTRANGER

UN AN...22 Fr.
SIX MOIS...12 Fr.

ADMINISTRATION

6 & 8, RUE DU LOUVRE, PARIS

TÉLÉPHONE

ADMINISTRATION 317-02

DIRECTION 317-03

M^{lle} Lina
Ruby

La Légende des Prunes

Chantée à Parisiana par LINA RUBY



M^{lle} Lina RUBY

PAROLES

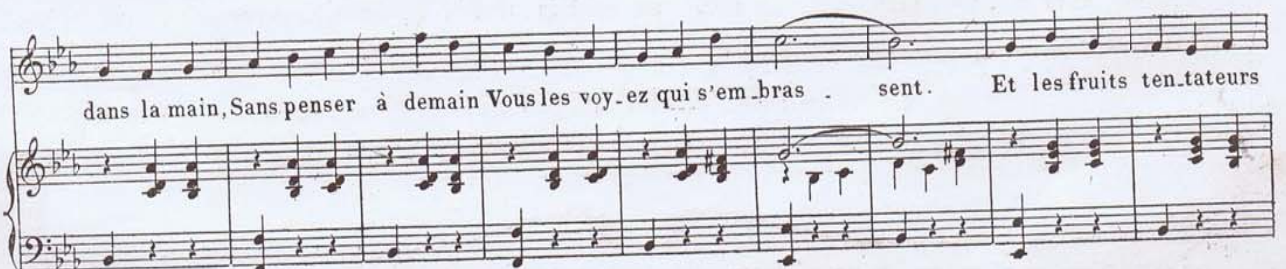
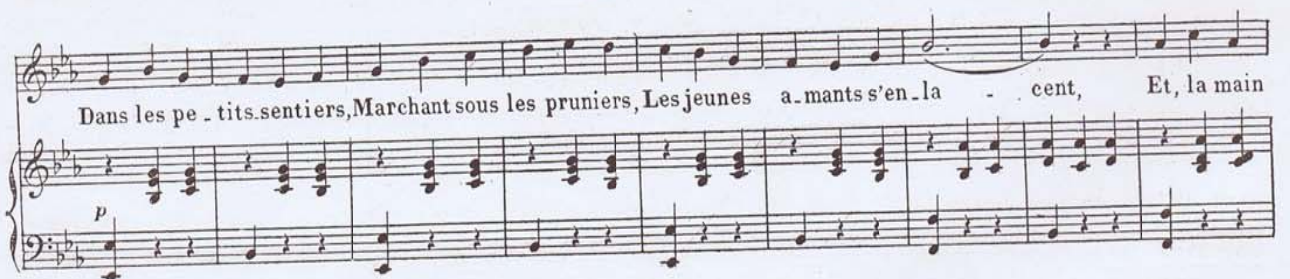
DE

H. MOREAU et Ch. QUINEL

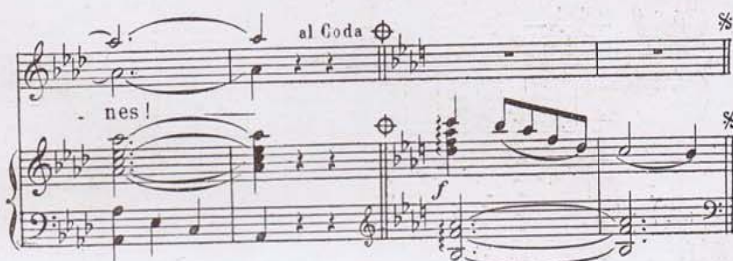
Sur la Musique de

PUISQUE JE T'AIME, célèbre valse de

C. BOREL-CLERC







1

Dans les petits sentiers,
Marchant sous les pruniers,
Les jeunes amants s'enlacent,
Et, la main dans la main,
Sans penser à demain,
Vous les voyez qui s'embrassent.
Et les fruits tentateurs
Sont là tout prometteurs
Offrant leurs bonnes fortunes,
L'amour passe... et voilà
On se laisse aller à
Cueillir des prunes !

Les prunes ! Les prunes !
Ainsi sont tous ravagés

Les jardins et les vergers
Par les femmes blondes ou brunes !
Les prunes ! Les prunes !
Ensuite si quelques-unes
Ont des surprises... importunes
C'est pour des prunes ?



11

O jeunes amoureux
Qui voulez être heureux
Et connaître les caresses.
Sans perdre les instants,

Cueillez ces fruits tentants
Aux lèvres de vos maîtresses !
Le soir, loin des jaloux,
Partez à pas de loup,
Rêveuses au clair de lune,
Avec un petit amant :
Vous verrez, c'est charmant
De chercher des prunes.

Les prunes ! Les prunes !
Hâtez-vous de les cueillir,
En narguant de l'avenir
Les possibles infortunes,
Les prunes ! Les prunes !
Pour la blonde ou pour la brune
Quand chacun cherche sa chacune,
C'est pour des prunes !

L'EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE

PAROLES

de

EUGÈNE JOUILLOT



MUSIQUE

de

CH. BOREL - CLERC

Chansonnette créée par LINA RUBY

All^{to} con giusto.

PIANO

All^{to} animato.

minore.

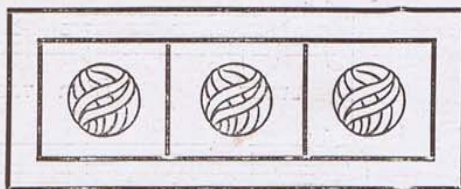
Un gondolier vainqueur, A la maîtres-



Mlle Lina RUBY







I

Un gondolier vainqueur,
A la bien-aimée de son cœur,
Disait : Pourquoi de longs discours ?
Nina ! Nina, ma belle aux yeux de velours,
Promets-moi de m'aimer toujours.
La lune au firmament,
Se cache très discrètement ;
C'est l'heure où les gais amoureux
S'en vont à Cythère, ce pays joyeux,
Dans le soir calme et ténébreux.

AU REFRAIN



II

Cythère, lieu charmant,
Paradis dont rêve l'amant,
C'est là, Nina que nous irons,
Perdus dans le mystère des horizons
Chercher les douces pâmoisons ;
Pour me guider, tes yeux
Seront un phare lumineux,
Ta bouche, c'est le port troublant ;
Nina, dans un baiser d'extase très lent,
Viendra sombrer mon cœur tremblant.

AU REFRAIN



PAROLES
DE
Edmond TEULET

MUSIQUE
DE
Desiré DIHAU

LES DEUX ROSES

PAVANE

Chanson d'un autre âge, Créée et Interprétée par M. Ed. TEULET et Mme RICHARD

All^{to}

PIANO *p*

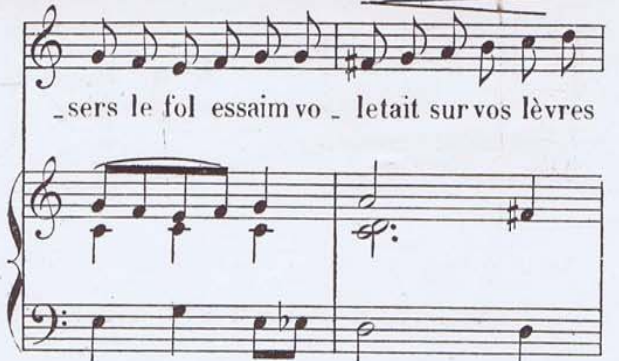
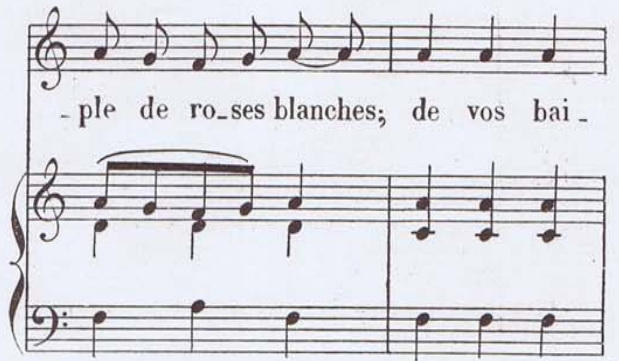
Poco rall.^{to} Lent.

Vous a_viez

pp



■ ■ ■ Vos roses sont mal défendues... ■ ■ ■



Poco rall. *Rall.*

_dulés sur vos tem - pes: — Vous re - sem - bliez en ce moment à quelque fi - gure d'es -

Suivez

li

_ tam - pe —

I

LE PASSÉ

Vous aviez mis sur votre sein,
Une couple de roses blanches;
De vos baisers le fol essaim
Voletait sur vos lèvres franches.
Vos cheveux, bien coquettement,
Étaient ondulés sur vos tempes:
Vous ressembliez, en ce moment,
A quelque figure d'estampe.



II

LE PRÉSENT

Profil fin, à peine ébauché,
Évoquant les bergères, dues
A la palette de Boucher,
Vos roses sont mal défendues;
Vous ripostez coquettement,
Mais je tiens vos mains prisonnières...
Celui qui se dit votre amant
Est déjà fou de vos manières.

III

LE FUTUR

Plus tard, dites-vous ? et pourquoi ?
Plus tard, je serai moins ingambe;
Hélas ! je pourrais rester coi
Devant le tour de votre jambe;
Ce ne sera plus moi vraiment
Qui vous fera crier à l'aide...
Vous serez vieille, assurément,
Mais vous ne serez jamais laide.



Plus tard, dites-vous ? Et pourquoi ?



MUSIQUE
DE
SA PUGET

Interprétée par M. Edmond TEULET et Mme RICHARD

PIANO *All^o Moderato.*

DENISE. *Avec volubilité*

Vous me demandez en maria-ge.

Je suis bien sensible à votre hommage Monsieur Nicolas, mais je ne vous le cache

pas Je suis dans un grand embarras Car c'est pour longtemps qu'on se marie

Il faut donc un peu de sympathie. Je crains, entre nous, que, lorsque nous serons e



Vous me demandez en mariage ?...

poux, Nous n'avons pas les mêmes goûts Ah! je suis bonne ménagère

Mais j'ai la tête un peu légère. J'aime à changer, à toute heure, en tous

temps Et de bonnets et de rubans J'aime aller à toutes les fêtes



J'aime aller à toutes les fêtes...

J'aime avoir de belles toilettes Et pour me plaire il faudrait tous les jours Nouveaux plaisirs, nouveaux atours?

rf > p *Cresc* *f rf >*

in Tempo. Très tranquillement
NICOLAS.

Vous en au rez tant que vous vou drez, Même da van ta ge, Si ça vous plait,— Si ça vous

rf

Ped. in Tempo.

* *Ped.*

rf > rf > rf >

rf > rf > rf >

rf >

rf >

This musical score is for a song titled "C'est pas ça qui nous empêchera d'être heureux en ménage". It features two staves: a vocal melody on a treble clef staff and a piano accompaniment on a bass clef staff. The key signature has one flat (B-flat), and the time signature is 4/4. The lyrics are written below the vocal staff.

Vocal Line:

- The melody begins with a series of eighth notes, followed by a half note rest, then continues with quarter and eighth notes.
- Dynamic markings include *rf* (ritardando forte) at the beginning and end, and *p* (piano) above the first measure of the second phrase.
- Phrasing slurs group the notes into four distinct melodic phrases corresponding to the lyrics.

Piano Accompaniment:

- The left hand plays chords primarily in the right hand position, often with octaves or dyads.
- It includes several measures of sustained chords indicated by long horizontal lines and the word "Ped." (pedal).
- Dynamic markings include *rf* and *fz* (forzando) throughout the piece.

Lyrics:

plait, mon Dieu! ça me plai - ra; — C'n'est pas ça qui nous empêch - ra D'être heureux en mé . na



*C'est pas ça qui vous empêchera
d'être heureux en ménage...*

II

DENISE

Ecoutez, ce n'est pas tout encore :
J'ai plus d'un défaut que l'on ignore ;
Je veux, sans mentir,
Aujourd'hui vous en avertir,
Pour n'avoir aucun repentir.
Au fond, j'ai le meilleur caractère ;
Seulement, je me mets en colère ;
Mais, en vérité,
C'est plus fort que ma volonté,
Et nécessaire à ma santé !...
Je n'ai pas l'humeur difficile ;
Mais... j'aime que l'on soit docile,
Et qu'on approuve, en ne grondant jamais,
Ce que je dis, ce que je fais,
Je cède en tout, sans qu'on me prie ;
Mais... sitôt qu'on me contrarie,
J'ai la main prompte et... si je le donnais...
J'en serais bien fâchée après.

NICOLAS, *très tranquillement.*

Vous me battrez, tant que vous voudrez,
Même davantage ;
Si ça vous va,
Si ça vous va, mon Dieu ! ça me plaira.
C'est pas ça qui nous empêch'ra
D'être heureux en ménage !

III

DENISE

Monsieur Nicolas, je vous honore ! (Pause.)
Mais hélas ! ce n'est pas tout encore.
C'était mon secret ;
Mais puis-je en avoir, sans regret,
Pour un prétendu, si parfait ?
Autrefois, un garçon du village
Me recherchait pour le mariage,
Lorsque, par malheur,
Sous les drapeaux de la valeur,
Il partit, me laissant son cœur.
(avec embarras.)
S'il faut ici ne rien vous taire...
Il avait le don de me plaire ;
En le quittant, bien longtemps je pleurai
Et lui dis : « Je vous attendrai... »
Qu'est-il devenu ? je l'ignore,
Mais je crois que j'y pense encore...
Et je ne puis, malgré moi, je le sens,
Penser à d'autres... de longtemps !...

NICOLAS, après une pause et un gros soupir

Vous m'aimerez, quand vous le pourrez
Et pas d'avantage!...
Et, jusques-là,
Aimant pour deux, mon cœur vous attendra;
C'est pas ça qui nous empêch'ra
D'être heureux en ménage!

IV

DENISE, *très émue.*

Ah ! c'en est trop ! je vous rends les armes....
Oui, je suis touchée.....et jusqu'aux larmes...
Se montrer si doux !..
Jamais je ne vis, entre nous,
Un si galant homme que vous !
De tant de bonté je suis confuse...
J'étais une ingrate !... et je m'accuse !..
Je ne puis vraiment
Vous dire, ici, quel sentiment
Mon cœur éprouve, en ce moment.
Est-ce de la reconnaissance ?...
Est-ce de l'amour qui commence ?...
Je n'en sais rien....mais, bien sûr, pour époux
Je n'en veux plus d'autres que vous !
Et, pour vous en donner un gage,
Je n'y puis tenir davantage...
Il faut ici, dans l'instant, me laisser
De tout mon cœur vous embrasser ?..

NICOLAS toujours tranquillement.

Embrassez-moi, tant qu'il vous plaira,
Même davantage !
Ce qui vous va,
Ce qui vous va, mam'z'ell' toujours m'ira
C'n'est pas ça qui nous empêch'ra.
D'être heureux en ménage !

LA SEMAINE MUSIC-HALL



Préliminaires désabusés.

ÇA Y EST! je vous l'avais bien dit!... On nous a donné à douzes heures de distance, les répétitions générales de l'Eldorado et des Folies-Bergère. Et d'ici la semaine prochaine vous ne connaîtrez que par d'avantageux communiqués ces deux Revues de mérite inégal. Ce n'est point ma faute, si je ne puis vous en parler aujourd'hui, je sors d'en prendre, et je tiens trop à vous dire l'humble vérité pour résumer en un article hâtif et bâclé des impressions contradictoires. Sachez seulement que la Revue des Folies-Bergère est une agréable féerie, comme on pouvait l'attendre de M. Victor de Cottens, et que la Revue de l'Eldo réalise toutes les promesses d'esprit et de roserie que nous avaient données ailleurs MM. de Marsan et Fabrice Lémon. Je vous dirai le reste la semaine prochaine, et je vous le dirai compendieusement (ce qui ne signifie pas abondamment, quoi qu'en pensent les journalistes, mes confrères... consulter entre autres le dictionnaire Littré et cette bonne vieille grammaire de Bescherelle).

Concert Européen.

C'EST ne veut point dire que j'aie perdu mon temps, ni le vôtre. Une de mes quatre Yvonne ayant tenu, je ne sais pour quoi, à dîner chez Jouanne, nous sommes allés au concert Européen... L'affiche m'a d'abord ébloui : j'y ai lu en gros caractères (of course, comme disent les Anglais) le nom de Mme Bloch!... Or, ayant assisté à la répétition générale de *Pif Paf Pouf*, où je n'étais pas invité, je savais par ailleurs que Jeanne Bloch remporte en ce moment au Chatelet le plus grand succès de sa carrière. Il m'a paru d'abord que cette joviale actrice avait le don d'ubiquité et qu'elle chantait à la même heure dans deux endroits différents. Cela valait la peine de s'en assurer. J'ai passé, voilà trois ans, quelque temps à Bénarès, et je sais de quoi les fakirs sont capables, j'aurai quelque plaisir à retrouver dans notre vieille Europe les mêmes étonnements... Point! Mme Bloch qui chante en ce moment à l'Européen n'a de commun avec notre Jeanne Bloch nationale que la plus

évidente parenté. Mêmes yeux, même visage, même ampleur! (Vive l'ampleur!). Il paraît qu'elle est la sœur de l'Autre (la grande, la vraie, la grosse)... Elle s'en tire à son honneur. Elle est très amusante : elle chante faux, cela va sans dire, mais elle le fait exprès. C'est une glorieuse doublure, et pour doubler Jeanne Bloch, je vous assure qu'il faut de l'étoffe — elle en a. Elle est bonne comédienne, et le prouve dans une pièce de M. Bouis Charancle. *La justice en Vadrouille*, qui m'a paru mieux composée que les ineptes vaudevilles qu'on nous sert trop souvent au café concert.

Mais j'ai découvert à l'Européen deux comiques tout à fait supérieurs et sur qui je tiens à attirer dès maintenant votre bienveillante attention : MM. Milton et Meldy. Le premier rappelle encore un peu trop Moricey, mais il se dégagera vite de cette imitation peut-être inconsciente ; il a la voix juste, une physionomie amusante et mobile, et les intonations les plus comiques et les plus inattendues. Quant à M. Meldy, c'est tout simplement un comédien digne du Palais Royal : dans deux chansons quelconques, et dans une pièce où il n'a pas grand'chose à dire, il se révèle comme un acteur de composition ; il a une nature et des moyens personnels et l'on peut beaucoup attendre de lui... N'oubliez point que j'ai été le premier à vous signaler M. Darius et André Spinelly, et retenez ce nom-là : M. Meldy fera son chemin, et nous le retrouverons dans un théâtre de genre.

Mme Jane Doé est pleine d'allure et de grâce, « la grâce plus belle encor que la beauté. »

Mlle Leroy n'a aucun talent, mais des yeux splendides, et Mlle Marc Silly chante juste et d'une jolie voix nette et bien posée. Mme Rhé-Hall dit avec autorité des chansons... rhé-hallistes (naturellement!) et MM. Stiv-Hall et Denance sont de bons chanteurs et d'agréables comédiens qui savent tenir tous les emplois. Quant à Mlle de Kerloor, elle rappelle Spinelly (voir plus haut).

OLYMPIA

SANS aller jusqu'à renouveler chaque mois tout son programme, comme l'Alhambra,

l'Olympia nous a présenté ce mois-ci quelques numéros inédits et vraiment originaux.

Le ballet *Vers les Étoiles* est resté au programme, je ne vous en dirai rien, parce que je ne suis pas méchant ; comme il passe à la fin du spectacle, il n'empêchera personne d'aller se coucher de bonne heure. — Le premier tableau est du reste animé et assez vivant, et les costumes sont agréables. Quant aux cinq derniers tableaux, j'aime encore mieux ceux du Salon d'Automne.

Mais la troupe chinoise des Li-gen-Shaï-San est tout à fait merveilleuse. D'abord ces étonnants acrobates sont de vrais Chinois : et il n'y en a pas autant en Europe qu'en Extrême-Orient... et la petite Dung-Foo-Sen enchantera les quelques Parisiens qui sont revenus de Canton et de Shang-haï.

Mlle Anita de la Faria danse bien le *Tange*, comme son nom l'indique. Je ne vous dirai pas qu'elle a les chevilles minces (on ne peut pas tout avoir) mais elle est vraiment belle, quoique brune, et porte une robe merveilleuse où le jaune et le vert s'accordent de la façon la plus imprévue ; et elle est accompagnée d'une délicieuse fille blonde, qui danse moins bien qu'elle et d'un jeune Espagnol qui fait des pointes comme une Italienne. L'ensemble est bien joli à voir.

M. Asra joue au billard en costume de cheval, avec des leggings et des éperons. Il s'envoie les billes par dessus la tête et les reçoit dans ses poches, et parfois sur le crâne. Il montre d'ailleurs un coup d'œil et une précision extraordinaires et il est secondé par une jeune femme qui a des jambes ravissantes.

Le *Petit Chaperon Rouge* est un numéro très bien présenté. Les sept loups sont si bien dressés que les dames qui fréquentent le promenoir et ses habitués les prennent pour des chiens : mais elles ne s'y connaissent qu'en ichtyologie... (je ne conteste point le goût de cette obscure insinuation).

Et, tout au début du spectacle, je vous signale un numéro charmant et tout à fait nouveau : les *petits Nuda* dans leur récréation, ces deux gamins exécutent leurs exercices avec une souplesse et une grâce enfantine qui n'ont rien de convenu ni d'appâté.

CURNONSKY.

Le prochain numéro de *Paris qui Chante* sera un magnifique

Numéro de Noël

Complètement inédit et entièrement consacré à

Théodore BOTREL